Petites Soeurs de l'Evangile

de Charles de Foucauld

Visitations

N° 29 DECEMBRE 2017

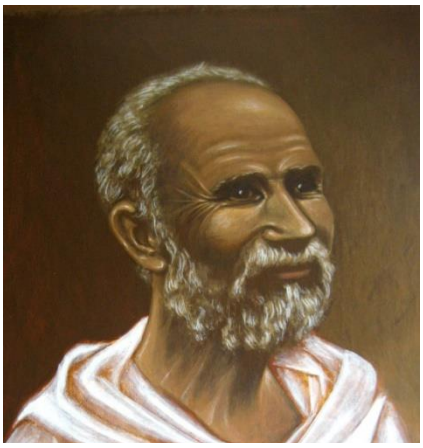


Tableau peint par p.s.Consuelo

CHARLES de FOUCAULD

et l'apostolat de la BONTÉ, de l'AMITIÉ

« Mon apostolat doit être celui de la BONTE. En me voyant, on doit se dire : puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne… Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : si tel est le serviteur, comment donc est le maître ? »

« Me faire tout à tous : rire avec ceux qui rient, pleurer avec ceux qui pleurent pour les amener tous à Jésus. Me mettre à la portée de tous, pour les attirer tous à Jésus. » (diaire 1909)

« La charité qui est le fond de la religion… oblige tout chrétien à aimer le prochain, c'est-à-dire tout humain, comme soi-même… Tout chrétien doit donc être apôtre : ce n'est pas un conseil, c'est un commandement, le commandement de la charité… La charité n'a rien d'étroit, elle embrasse tous ceux qu'embrasse le Cœur de Jésus. Par quels moyens ?... par la bonté, la tendresse, l'affection fraternelle, l'exemple de la vertu,…avec certains sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, patientant comme Dieu patiente, étant bon comme Dieu est bon, aimant, étant un tendre frère et priant ; avec d'autres en parlant de Dieu dans la mesure qu'ils peuvent porter ;… surtout voir en tout humain un frère…, voir en tout humain un enfant de Dieu. »

(Lettre à Marie de Bondy, 16 décembre 1905)

*Couverture : Icône peinte par ps Maria Cristina

Décembre 2017

Chers amis,

L'apostolat de la bonté, de l'amitié… c'est ce qui marque tous les disciples de Charles de Foucauld.

Cette amitié avec tous et en particulier avec les plus petits, c'est ce que nous, petites sœurs de l'Evangile, essayons de vivre dans nos diverses fraternités et c'est ce que nous voulons vous partager aujourd'hui dans ce nouveau bulletin qui nous mènera à Madagascar, au Cameroun, en RDC, en France, en Italie, en Belgique, à New-York et au Guatemala.

Nos Constitutions nous rappellent que « l'esprit de Nazareth marque notre forme de vie religieuse de simplicité, de pauvreté, de proximité des gens, de partage de vie dans l'amitié. C'est une manière de vivre au milieu des pauvres telle qu'ils nous sentiront leurs sœurs. Le fruit en sera une attitude d'âme faite de bonté, d'humilité, de douceur, de compréhension des autres, de respect de tout homme, en particulier des petits. »

C'est aussi ce que nous rappelle le Père Voillaume : « Les Petites Sœurs seront proches des pauvres, non seulement par l'habitat et par une certaine adaptation à leur mode de vie, mais plus profondément par l'humilité de leur cœur, par leur simplicité de relation, leur connaissance du milieu, de sorte qu'elles soient naturellement comme sur un plan d'égalité sociale, condition indispensable à l'établissement de véritables relations d'amitié. »

Que ce bulletin soit toujours le signe de notre amitié et de notre communion avec chacun d'entre vous.

Les Petites Sœurs de l'Evangile

L'AMITIE CHEZ LE PERE RENE VOILLAUME

Une Petite Sœur nous invite à un beau parcours sur le thème de l'amitié dans les Lettres du Père Voillaume aux Petits Frères:

Dans ma recherche sur le thème de l'amitié, en parcourant les lettres aux Fraternités que le Père Voillaume a écrites dans les années 50-60, j'ai pu constater que quand le Père parle « d'amitié » il la voit toujours liée à l'amitié avec Jésus. J'en ai trouvé une belle synthèse dans « Au cœur des Masses »[1] :

« Toute votre vie d'amour doit être enracinée dans votre amitié pour Jésus, dont elle ne sera qu'un écoulement. L'appel de Dieu a fait naître en votre âme le désir d'aimer Jésus : faites-le grandir, ayez une ambition démesurée d'aimer votre « bien-aimé frère et Seigneur Jésus » plus qu'aucun homme au monde. Cette disposition est à la base de tout… C'est là, dans la zone de notre âme où se jouent les liens de cette amitié unique avec Jésus, que jaillira la source de l'amour qui s'épanchera de votre cœur sur tout homme. »

L'amitié devient alors un désir, nourri par la prière et par une vie vécue dans une présence continuelle à Jésus.

« N'ayez pas peur, croyez seulement au Christ. Il a su aimer jusqu'à en mourir … Désirez de toute votre âme cet amour, que ce désir demeure comme une prière continuelle au fond de vous-même, comme un état devant Jésus qui vous apprendra peu à peu à avoir en vous ses propres sentiments ».

Dans une autre lettre de 1959[2], adressée à ses frères, le Père Voillaume se demande si une telle amitié avec Jésus, profonde, radicale, exigeante, est compatible avec des amitiés humaines aussi profondes, et voici ce qu'il répond :

[1] P.395-396 dans l'édition du 1959 (Chap IX)
[2] Lettres aux Fraternités tome I (Chap IV)

« C'est en nous voyant vivre, donc dans une amitié tangible, visible, humaine en son expression, qu'on reconnaîtra que nous sommes les disciples de Jésus ».

Cela doit être d'autant plus évident parmi les petits frères :

« C'est l'amitié de Jésus qui nous a réunis et le visage humain de l'amitié entre nous reste une œuvre à laquelle nous nous devons de travailler. Nous sommes obligés peu à peu, de devenir les uns pour les autres de vrais amis ».

À la suite de frère Charles, le P. Voillaume ressent l'appel à une amitié universelle, mais en même temps, il reste concret et les conseils qu'il donne aux frères sont très réalistes. En voici un exemple :

« Jésus ne nous demande pas d'éprouver des sentiments d'amitié pour tous les hommes, mais d'avoir un cœur ouvert à l'amour, assez humble, assez attentif aux autres, et, surtout assez dépendant de son propre cœur pour être capable d'amitié si cela était actuellement possible ».

En effet, explique le Père, Jésus n'a pu avoir qu'un nombre limité d'amis et, c'est seulement après sa résurrection que son amitié est devenue vraiment universelle.

« Il en sera de même pour nous. Notre cœur, travaillé par la grâce et la charité de Jésus deviendra un cœur amical, bien qu'il ne puisse actuellement réaliser de véritable amitié que pour quelques-uns ».

Mais, à l'expérience, il nous semble qu' « *une amitié ne se commande pas* » mais « *qu'elle est une chose toute spontanée* ».

Et, quand l'amitié ne vient pas spontanément, le Père Voillaume se demande : *« Peut-on espérer devenir bien réellement l'ami d'un homme pour lequel on n'éprouve tout d'abord qu'indifférence ? Et que dire alors si au lieu d'indifférence on ressent à son égard de l'antipathie ? ».*

A cela, le Père répond non par des impératifs moraux, mais avec des éléments humains, fruits de son expérience de vie fraternelle et de partage avec les hommes.

« *Pour être ami, il faut être proche l'un de l'autre et partager quelque chose… Dès lors que vous faites quelque chose ensemble, avec le souci de vous entraider, vous donnez et vous recevez, et ce doit être l'occasion de faire naître une véritable amitié ».*

« Le chemin de l'amitié humaine est plus difficile lorsque les occasions de collaboration ou d'échanges sur un plan naturel sont plus rares, ce qui enlève à l'amitié la possibilité d'un point d'appui concret ».

Le P. Voillaume explique que le partage ne vient pas toujours spontanément, il faut le vouloir, s'efforcer, chercher les occasions opportunes et parfois, il faut même s'obliger.

« Le chemin qui mène à l'amitié consiste à apprendre à partager, apprendre à donner et apprendre à recevoir des autres. Il est très important de savoir recevoir : autrement, comment notre frère pourrait-il être encouragé à donner, à livrer quelque chose de lui-même ? … Cela exige détachement de soi, attention aux autres, effort pour se souvenir à temps de ce qu'on doit partager, disponibilité intérieure, humilité… Le chemin de l'amitié est humble et quotidien : j'ajouterai qu'il est long, qu'il exige de la patience ».

Un chemin qui s'enrichit et s'approfondit dans l'attention aux relations simples quotidiennes, dans les contacts humains, dans notre Nazareth.

Celui qui a fait l'expérience de l'amitié sait que celle-ci ne peut pas se construire en dehors de la réciprocité.

« *L'amitié exige la réciprocité de la confiance et de l'ouverture. Le don que nous faisons de nous-mêmes doit être reçu d'un cœur attentif et respectueux, et appelle un retour ».*

L’amitié n’est donc pas un "donner" à sens unique, mais un engagement dans la confiance de part et d’autre.
Fidélité qui comporte une capacité d’écoute et une absence de jugement.

« *Comment pourrait-il y avoir amitié si notre confidence ne rencontre qu’une oreille distraite pour la recevoir, ou nous attire une réprimande sans nuances ? »*

«Rien n’arrête une confidence difficile sur le bord des lèvres comme la sensation d’être jugé au fur et à mesure qu’on parle ».

Ce style d’amitié qui caractérise les relations entre petits frères, pourra alors devenir un style de relation avec toute personne.

« *On pourrait dire en un certain sens, que la forme extérieure de notre vie religieuse est toute dominée par une exigence de partage. Pauvreté, travail, situation sociale, tout est partage par amitié. Une telle vocation suppose donc, chez les frères appelés à la vivre, une aptitude à partager… S’efforcer d’acquérir l’habitude de partager est pour les frères le chemin du dépouillement et la forme propre de leur charité ».*

Enfin, le Père fait allusion au don le plus grand qui naît de l’amitié : la joie.
« *Les joies humaines les plus pures nous viendront de l’amitié, et nous ne pouvons vivre sans joie… Il y a les plaisirs et il y a les joies. On peut renoncer aux plaisirs, on n’a pas le droit de renoncer à la santé morale que donne la joie….*
… Je ne pense pas qu’il y ait jamais une perfection à renoncer sans raison à une joie saine et vraie : il faut même apprendre à se renouveler pour

être capable de retrouver la source de certaines joies »… Il y a dans chaque instant de la vie une joie cachée que nous pouvons cueillir si nous sommes attentifs à la saisir ».

Voilà alors l'invitation à accueillir l'immense prix du moment présent, comme un don de Dieu, qui nous purifie du passé et nous libère de l'angoisse du futur.

« *Depuis quelque temps, je trouve de plus en plus un grand courage et une grande paix à me laisser porter, moment après moment, par le courant bien concret de la vie divine. Cela permet de chasser toute préoccupation inutile et d'accepter avec paix le fardeau devenu plus léger de la tâche, quelle qu'elle soit, de l'instant présent. Vous vous apercevez alors que le pessimisme, le repliement sur soi, la lâcheté, proviennent bien souvent de ce que nous accueillons en nous des impressions, des prévisions, des rêveries qui n'ont rien à voir avec la réalité plus humble, plus simple, toujours supportable, du moment présent ».*

De même qu'une sage purification de la mémoire aide à maintenir la joie et la confiance, de même les angoisses de l'avenir peuvent être dominées par un sage contrôle de l'imagination.

« Il y a une telle part d'imagination et d'anticipation irréelle dans nos craintes, nos tristesses et nos découragements ! »

« Nous saurons découvrir des motifs de joie dans les actions les plus simples de la vie. L'absence de repli sur soi, la pureté de l'intention, la disponibilité et la douceur envers toute créature, la discipline du corps et celle du cœur, enfin l'amitié entre frères, tout cela sera pour nous source de joie ».

ANTSIRABE (MADAGASCAR)

Avant de quitter la fraternité d'Antsirabé, Petite Sœur Emilienne nous parle de ce qu'elle a vécu dans son travail dans un Centre de rééducation pour enfants :

J'ai commencé une nouvelle mission à « AKANY FANANTENANA », c'est un centre de rééducation pour les enfants qui est tenu par l'administration pénitentiaire. Ce sont des enfants qui viennent de familles pauvres. La plupart des enfants entrent dans ce centre de façon injuste le plus souvent.

Par ex : Une fille de treize ans m'a dit : *« je suis rentrée ici parce que j'ai travaillé dans une famille pour garder un enfant, et un jour la dame m'a dit qu'une somme d'argent avait disparu et donc elle a mis le doute sur moi et m'a mise à la porte. Ma famille vit très loin et je n'ai pas d'argent pour retourner chez moi. Je me suis donc approchée d'un militaire en pensant qu'il allait résoudre mon problème, il m'a amenée au centre ».*

Un garçon de quinze ans m'a raconté : « *Nous sommes quatre à la maison avec maman, papa n'est plus là, nous n'avons rien à manger et avec mon frère nous sommes allés voler un sac de maïs frais. On nous a attrapés tous les deux, mon frère est à la prison des adultes et moi je suis au centre ».*

Un garçon de seize ans m'a dit : « *Maman a travaillé à "an-dafy" (à l'étranger) ; une fois elle est rentrée de l'étranger, en laissant comme*

d'habitude de l'argent sur la table. J'ai commencé à avoir une petite amie qui aime mettre des jupes jeans et m'a demandé d'en acheter. J'ai pris l'argent sans dire à maman…Puis maman m'a envoyé au centre ».

Au début de l'année, après une réflexion en fraternité, nous avons décidé que ce serait bien de faire une école dans le centre et de l'alphabétisation pour quelques-uns. Au bout de quelques temps, nous avons senti que c'était trop pour eux car ils n'arrivent pas à se concentrer. Ils ont besoin d'être aidés, dans les difficultés qu'ils rencontrent dans le centre. Parfois, ils crient fort, tapent sur la table, pleurent…. Au cours de la première année, ils n'osaient pas s'approcher de nous pour parler de leur problème ou pour dire pourquoi ils pleurent... Souvent, quand ils expriment certaines choses qui ne plaisent pas au «Zoky » (leur responsable) ou quand ils n'arrivent pas à faire ce qu'on leur demande, ils sont punis. L'année suivante, tout le personnel et la directrice ont changé, à cause de la dénonciation d'une maman, qui a vu son enfant maltraité. Après ce fait, la vie des enfants du centre s'est améliorée : maintenant ils sont libres de parler avec les sœurs et avec d'autres personnes aussi. Quand nous travaillons au centre, le travail d'écoute est très important, les enfants ont besoin de beaucoup partager, parler … Puis, quand tout est calme nous pouvons faire l'école. La catéchèse que nous faisons une ou deux fois par semaine est un moment très fort également.

Dans le centre, ce sont les enfants qui font leur cuisine. Ils essayent de la faire avant l'école, sinon ils continuent pendant la récréation. Quelques-

uns d’entre eux étudient à l’extérieur du centre et quand ils sont en vacances, le centre est aussi en vacances. Au moment des examens, s’ils ne terminent pas la cuisine à temps, je donne le travail à faire et je continue moi-même la cuisine. A Noël, la fraternité offre de la viande pour le repas, des bonbons et autres choses pour faire la fête. A cette occasion j’aide pour faire la cuisine. C’est un moment où on profite aussi pour se raconter quelques choses ou des blagues, on chante… C’est bon !!! Ils bénéficient d’autres présences que celles de "Zoky". La présence de Madame Irène est très importante parce qu’elle a le cœur d’une bonne maman et d’une grand-mère. Les enfants en ont besoin.

SALAPOUMBE (CAMEROUN)

Petite Sœur Lydia, malgache, est arrivée depuis peu à Salapoumbé ; elle y a rejoint Jacqueline, Lizy et Elisa. Elle nous partage ses premiers pas :

Cela fait déjà plus d'une année que j'ai mis mes pieds sur la terre camerounaise et que je fais partie de la fraternité de Salapoumbé. C'est une belle fraternité intergénérationnelle et internationale avec toutes ses richesses culturelles.

En arrivant à la fraternité, j'ai été impressionnée par la quantité d'enfants qui venaient nous voir avec une rapidité incroyable. Ils étaient tous dans la cour en train de me regarder. Ils se parlaient entre eux. Je les ai salués en leur langue en ajoutant quelques mots que j'avais appris avant de venir. Ils étaient surpris !

Il y a eu aussi le curé de la paroisse qui m'a accueilli gentiment et qui m'a présenté un dimanche à l'Eglise. J'admire beaucoup la façon dont participent les gens à la messe. Une équipe de chorale anime la liturgie chaque dimanche avec un rythme dansant. Tous les fidèles y mettent aussi leur cœur en tapant les mains, en chantant et même en criant. Alors, moi aussi, j'ai commencé timidement à y participer. C'est une autre manière de célébrer !

Au village, j'ai vu la manière dont chaque ethnie construit sa maison. Les bakas ont des maisons en terre battue tandis que celles des bantous sont en planches. Il y a aussi pas mal de musulmans qui s'y installent. Ils vivent les uns à côté des autres. Je me suis dit en moi-même : « C'est ça le vivre

ensemble, chacun avec sa différence et son identité ». Cette atmosphère assez paisible m'a beaucoup touchée.

Quelques semaines après mon arrivée, j'ai commencé à fréquenter l'école pour m'habituer à la méthode d'enseignement et voir de près ce que faisait le maître Il avait été là pour m'introduire. J'ai apprécié son aide et sa simplicité.

A partir du mois de janvier, j'ai pris en main la classe. Viviane, postulante en stage, m'a secondée ; sa présence a été très importante et pour moi et pour les enfants.

Cet engagement qui m'a été confié est pour moi une belle expérience. C'est aussi une aventure car souvent il n'est pas évident de tenir ces enfants. Au début j'ai eu du mal pour les encadrer. L'influence sociétale et la situation familiale ne leur permettent pas de vivre autrement : manque de respect, petits vols ; bêtises qu'ils font à un moment ou à un autre... Il m'est arrivé de me dire que je ne pourrais pas durer avec eux s'ils continuaient à faire ainsi. Avec le temps, j'ai essayé de dépasser ce découragement et de voir les choses autrement. Les accepter tels qu'ils sont c'est toujours difficile pour moi, mais que faire ?

A la rentrée scolaire, nous avions 45 élèves inscrits, 43 en fin de deuxième trimestre. Etonnant, me disent les sœurs. C'est vrai que parfois nous nous sommes retrouvées avec une vingtaine d'enfants. Pour certains élèves, ce sont les parents même qui leur disent de ne pas venir à l'école. Ils les emmènent avec eux au champ. Malgré tout cela, il y a des enfants qui

sont toujours présents et qui arrivent bien à l'heure. Cela nous réjouit et nous encourage à bien assumer ce que nous avons à faire pour eux.

Pendant la récréation, Viviane et moi, nous essayons toujours de rester avec eux pour jouer. Des liens se tissent et ils en sont très contents. Ils ont besoin d'affection, d'attention et de cette relation proche comme beaucoup d'autres enfants partout.

Au village, il y a encore beaucoup d'enfants qui ne vont pas à l'école. Les jeunes, on n'en parle pas ! Ils sont là sans rien faire. Ils traînent partout. Cela les entraîne à faire des bêtises. Que faut-il faire pour les aider ? Les sœurs ne cessent pas de leur donner des conseils, mais est-ce important pour eux ?

Au niveau pastoral, le mercredi après-midi, nous avons le groupe des enfants qui viennent au catéchisme. Je tiens le groupe des plus petits « éveil à la foi ». Certains devraient être déjà en première année mais ils ne veulent pas. C'est bien dommage Eh oui! Il faut de la patience avec eux.

Pour la tournée dans les différents villages et les communautés chrétiennes, pendant quelques mois, nous n'avons pas pu circuler à cause du mauvais état de la route. Durant ce temps, nous avons quand même essayé d'aller dans les villages les plus proches. C'était une opportunité

pour moi de faire un exercice de conduite même sur un petit bout de trajet. La route est souvent dangereuse avec beaucoup de trous et de bourbiers et les grumiers qui transportent des gros bois ou d'autres choses et roulent à toute allure Maintenant la route est réparée et nous essayons d'aller autant que possible dans les communautés. Pour les rejoindre le dimanche nous n'assistons pas à la messe. Le curé de la paroisse nous dit que nous sommes des "sœurs païennes"! La première fois que je l'ai entendu dire cela, j'ai été gênée mais les sœurs m'ont expliqué pourquoi nous partions tout de suite sans venir à la messe, et j'ai été tranquille : ces chrétiens qui sont loin et qui n'ont pas de pasteur, qui les ferait prier et leur donnerait un minimum de catéchisme ?

« Mon Dieu, que vous êtes bon de m'avoir montré votre beauté dans les créatures. »

Charles de Foucauld - La dernière place, page 49

KINSHASA (RDC)

En stage de postulat à la fraternité de Kinshasa, Tolotra (ou Sidonie) nous fait part de son expérience :

Je suis ravie de vous partager ce que j'ai vécu pendant mon stage de postulat dans la fraternité de Kinshasa. Je suis restée six mois au Congo. Ce fut une expérience pour moi qui m'a permis d'apprendre davantage à vivre l'amour fraternel. Ce fut également un moment de découverte de la vie de cette fraternité. Je dois avouer que je ne m'attendais pas à être envoyée en stage au Congo.

Quand je suis arrivée au Congo, j'étais impressionnée par le bon accueil que les gens m'ont fait. La première semaine, ils ont hésité un peu, on s'est salué seulement et avec quelques sourires. Par la suite, ils ont commencé à vouloir me connaître et on a fait connaissance. C'est ainsi que la relation amicale s'est créée petit à petit avec les gens du quartier.

Le climat m'a effrayé au début, comme si je me brûlais le dos et la poitrine. Quand je suis sortie en ville, la chaleur m'a épuisée. Entre autre, la circulation était dangereuse. Les chauffeurs semblent toujours pressés et ils n'arrivent pas à se respecter. J'ai paniqué pour traverser les boulevards, les autres m'ont pris toujours par la main.

Nous sommes appelées à vivre notre vie de Nazareth au milieu de nos frères et sœurs les plus démunis et délaissés : pour être solidaires avec eux et leur être proches tout en menant une vie simple.

Ce stage était très important pour mon cheminement dans la

fraternité. Ma vie à Kinshasa s'est passée entre l'école maternelle, le soutien scolaire, la cuisine, le poulailler et les moments de prière. J'ai participé aussi à la réunion de la Communauté Ecclésiale Vivante de Base (CEVB). De temps en temps, j'ai rendu visite aux malades du quartier. Lorsque j'ai vu la joie que ces derniers ont éprouvée lors de nos rencontres, j'étais vraiment touchée. J'ai compris que même notre seule présence peut réconforter les gens. Parfois ils nous ont fait des reproches car nous n'allions pas chez eux assez souvent.

A l'école maternelle, j'ai travaillé comme "gouvernante": celle qui s'occupe des enfants quand ils vont aux toilettes, qui les suit dans les travaux pratiques, aide les institutrices dans le bricolage et garde le portail avant et après la classe. J'étais aussi chargée du ménage et du nettoyage de l'école. Les enfants sont très affectueux. L'amitié et la confiance se sont créées petit à petit entre nous, une fois que j'ai connu leur nom et que j'arrivais à le retenir. Jouer avec eux faisait partie de ma détente.

Pour le soutien scolaire, ce sont 6 enfants qui viennent chaque jour à la fraternité. Ils prennent d'abord leur repas puis nous nous sommes partagées pour les aider à étudier. Ces enfants viennent de deux familles en difficultés. La fraternité a essayé de les aider pour l'école selon ce qu'on peut faire. Ils souffrent à cause de leur situation familiale. L'une des fratries est abandonnée par la mère, alors, ils vivent avec leur père qui a

une autre femme. Pour l'autre, leur maman vit dans la rue et chaque enfant à un papa différent. De ce fait, ils se sont sentis abandonnés à eux-mêmes, ils n'ont pas quelqu'un qui a pris vraiment soin d'eux. Par conséquent, ils manifestent un besoin d'affection très fort, le besoin d'être entouré et d'attirer l'attention; ils répondent souvent de manière agressive à cause de cette blessure intérieure. Dans leurs études, ce sont des enfants intelligents ; mais ils ont du mal à bien se concentrer. En fait, ils ont besoin d'être encouragés dans leurs études.

Ce que j'ai appris de ces enfants, même si je me suis bien fâchée avec leurs bêtises, est qu'ils ont toujours voulu garder l'amitié avec moi. Alors, ils ont cherché quelque chose pour me faire plaisir. Parfois, ils ont aussi voulu me mettre à l'épreuve, pour savoir si je les ai vraiment aimé, alors, ils ont fait exprès une bêtise pour me mettre en colère c'était ainsi qu'ils ont pu avoir la confiance après.
Ce travail m'a aidée à construire la proximité avec les gens et surtout les enfants. Il m'a donné également l'amour du travail simple. De temps à temps dans la journée, j'ai essayé de me connecter avec notre bien-aimé Seigneur pour Lui confier le travail avec les enfants, les rencontres avec les gens ; puis pour Lui rendre grâce de ce qu'Il a réalisé en moi à travers cela.

Partager sa vie avec un peuple qui a une autre culture que la sienne favorise l'ouverture et l'accueil de l'autre. Bien que j'aie déjà vécu avec des sœurs d'autres nationalités à Madagascar, cela a été tout à fait autre chose quand c'est moi qui ai dû apprendre tout et m'adapter à la vie des autres. Ce n'est pas toujours évident de vivre l'inter culturalité. Cela m'a demandé l'acceptation de moi et des autres qui sont différents. Nous devons aussi nous entraider car nous avons besoin de l'autre et l'autre a besoin de nous. De plus, nous pouvons toujours nous compléter dans la vie selon le don donné à chacune.
J'ai beaucoup apprécié la liturgie dans le rite Zaïrois qui est bien animée et priante. Cette expérience m'a appris aussi qu'il fallait connaître la culture

et l'histoire du peuple quand on arrive dans un pays étranger pour mieux aller à sa rencontre.

La relation avec les jeunes du quartier m'a beaucoup marquée. Cela me rendait triste de voir ces jeunes qui ne savaient pas quoi faire de leur vie.

La situation du pays pèse sur eux et rend leur avenir incertain. Il leur est arrivé parfois de me dire: «Sidonie, tu sais combien nous souffrons, nous avons du mal pour survivre, nous avons dû arrêter nos études, nous restons dans une situation de chômage perpétuel et nos familles ne sont pas en mesure de nous donner une solution adéquate. Alors, nous ne connaissons pas notre devenir, de plus la tentation nous pousse de plus en plus vers le mal.» En même temps, certains jeunes ne prennent pas conscience de vivre dans ces problèmes, alors ils empirent leur situation en faisant des bêtises. Ayant réalisé ce phénomène, deux jeunes de notre quartier ont pris l'initiative de former un groupe de jeunes dans le but de restaurer les valeurs humaines et chrétiennes dans la vie des jeunes. Cette initiation est faite aussi en vue d'aider les jeunes à réfléchir sur ce à quoi tend la société contemporaine. Pour cela, ils ont demandé de l'aide à sœur Dety. J'ai participé régulièrement à leur réunion et j'ai vu qu'ils font des réflexions très profondes sur les difficultés que la vie présente dans leur pays: le phénomène de pauvreté et d'insalubrité, les problèmes que vivent les jeunes, les problèmes sociaux et culturels ainsi que les valeurs morales qui peuvent accompagner la vie sociale. J'étais contente de partager et d'échanger avec ce groupe.

NEW-YORK ET BRUXELLES

Petites Sœurs Simone, Amy et Rita sont en Belgique depuis 4 ans après avoir vécu de nombreuses années à New-York. Interviewée pour un article de la revue « Vie Consacrée » voici quelques réflexions de petite sœur Simone :

Nous avons été envoyées, Rita et moi (Belges) et ensuite Amy (française) vers les Etats-Unis pour nous insérer parmi les plus pauvres. Nous n'imaginions pas que nous allions vivre et travailler à New-York pendant 40 ans !

Très vite, nous nous sommes rendues compte que le milieu carcéral était celui où nous pourrions le mieux trouver notre place. Au tout début j'avais été hébergée dans une maison d'accueil pour femmes sortant de prison ou d'hôpitaux psychiatriques et j'ai ensuite pu y travailler. Plusieurs de ces femmes finirent par trouver un logement dans le building où à ce moment-là nous vivions, grâce à la bienveillance de notre propriétaire, un homme de confession juive, profondément bon.

Plus tard en 1979 j'ai eu la possibilité de travailler à l'intérieur de la prison, avec le père Pierre Raphael, prêtre de la Mission de France. Nous avons pu nous engager à Rikers Island, une île sur laquelle ont été construites dix prisons qui comptaient à un certain moment jusqu'à 20000 prisonniers. Nous y étions aumôniers et j'étais la première femme à travailler à ce titre dans une prison d'hommes.

Cela nous donnait l'occasion de nous retrouver tout simplement avec ces hommes rejetés, délaissés, de leur apporter notre amitié, de redonner

espoir, faire le lien avec leurs familles (dont beaucoup étaient d'origine hispaniques et sans papiers)… et surtout pouvoir leur parler de Dieu qui les aime. En plus des contacts personnels, il y avait bien sûr les offices religieux, les partages de Bible et même des journées de retraite. La violence y était présente et toujours prête à éclater. Malgré tout nous y avons aussi vécu des moments très beaux.

Un tableau réalisé par un détenu pour la chapelle de la prison, montre un prisonnier derrière les barreaux et porte la mention « Free me Lord ». C'est justement cette Bonne Nouvelle d'un pardon toujours offert, d'un renouvellement toujours possible, que nous voulions partager avec nos amis. Comme un ancien détenu nous le confiait récemment: les trois années passées dans la prison ont été une grâce pour lui et pour sa famille car c'est là qu'il a trouvé Dieu et la vraie liberté.

C'est seulement après 15 ans de présence dans les prisons que nous avons fondé, avec le Père Pierre Raphael une maison de réinsertion dans le Bronx. Nous avions préparé ce projet avec des gardiens de la prison et des prisonniers. Le quartier était connu comme l'un des plus pauvres des Etats-Unis mais là nous pouvions commencer sans rencontrer l'hostilité à laquelle un tel projet se heurtait dans d'autres endroits.

«Abraham House» (La Maison d'Abraham) était une maison simple dans laquelle nous pouvions, avec l'accord des juges, accueillir des prisonniers en leur offrant une alternative à la prison. Ils pouvaient y faire, ou y continuer leur peine, cela pour une période allant de 1 à 3 ans. Nous vivions avec eux et nous formions comme une grande famille. Il y avait tout un travail à faire, pour les aider à bâtir leur avenir (qu'il s'agisse de retrouver un travail, obtenir un diplôme de base et aussi renouer les liens

avec leur famille). Ainsi, près de 200 hommes ont pu terminer leur peine chez nous. En même temps avec l'aide d'un groupe de bénévoles, il a été possible d'offrir un certain nombre d'activités destinées aux familles de prisonniers : aide matérielle (car beaucoup de familles étaient démunies) mais surtout l'école du soir pour les enfants. La plupart des parents ne parlant pas l'anglais, ne pouvaient aider leurs enfants pour les devoirs. La réussite scolaire permettait de briser le cycle de l'échec et de la misère.

La maison était ouverte à tous sans distinction de race ou de religion dans une ambiance joyeuse et familiale. Pour ceux qui le désiraient Abraham House était aussi devenu comme une paroisse avec l'eucharistie, la préparation aux sacrements… La maison vibrait de vie et de chants.

Nous avons vécu dans un monde dominé par l'efficacité des projets sociaux et à cause de cela, nous avons dû lutter pour garder à notre projet cet aspect de gratuité qui nous permettait de vivre une présence d'amitié avec nos amis, tout en étant efficaces. Nous voulions rester à taille familiale. Pour pouvoir garder cet esprit et cette crédibilité, nous avons refusé à plusieurs reprises l'aide financière de la Ville ou de l'Etat. Nous devions compter sur des associations et des dons pour pouvoir continuer les projets et agrandir la maison. Cela demandait du travail mais la Providence veillait et nous l'avons très fort senti à certaines occasions

Le film paru récemment «Sous peine d'innocence» est l'histoire d'un cauchemar comme il en existe d'innombrables dans les prisons américaines.

En 1983, après un procès bâclé, Severino D., un Américain d'origine cubaine, est déclaré coupable d'un meurtre qu'il n'a pas commis. Il est condamné à un minimum de quinze années de prison. Comme l'homme refuse de reconnaitre ce crime, il restera finalement incarcéré pendant vingt-cinq ans. Son seul crime aura été de ne jamais s'avouer coupable face à une justice expéditive qui le lui fera payer à chaque nouvelle demande de libération. Après six demandes de libération, il sera finalement libéré en 2008.

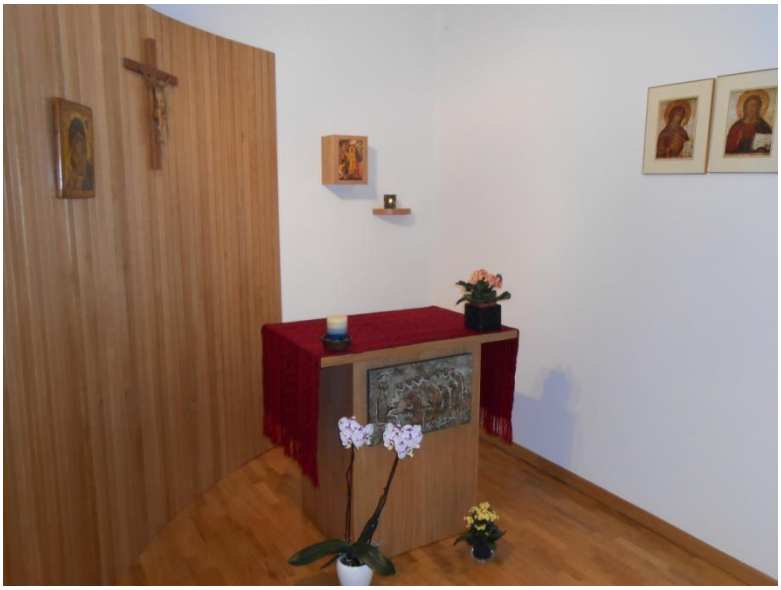
Le père Raphael et nous, avions rencontré Severino au début de son incarcération à Rikers. L'amitié liée à ce moment avait survécu aux années et au transfert de Severino dans des prisons d'Etat parfois très éloignées. Après sa libération nous avons pu l'embaucher dans la Maison d'Abraham où il continue à aider les prisonniers. Le Père Pierre, surtout, l'avait souvent visité dans les différentes prisons de l'Etat au cours de ces 25 années. Aujourd'hui, c'est Severino qui vient le visiter dans sa maison de retraite au sud de la France.

Nous regrettons fort d'avoir dû quitter notre grande famille aux E.U. mais l'âge et les problèmes de santé nous y ont contraintes. Oui, nous avons eu la joie de vivre toutes ces années dans les périphéries où le Pape François voit la place de la vie consacrée. Je continue à rester en contact (téléphone, internet) avec bien des familles, spécialement avec des jeunes que nous avions connus tout petits. Severino et d'autres personnes connues là-bas sont venues nous voir en Belgique.

Maintenant en Belgique, comme partout dans le monde, nous pouvons trouver aussi notre place comme religieuses parmi les pauvres. En arrivant à Bruxelles, j'ai pu m'engager comme bénévole au service d'oncologie de l'hôpital St. Jean ainsi que pour l'accueil à la paroisse. Rita cuisinait dans plusieurs centres d'accueil. Il y a aussi les prisons, les migrants, les sans-logis, etc. Notre paroisse accueille cinq jours par

semaine 150 à 200 personnes en grande précarité pour un déjeuner gratuit. Amy y participe 5 jours par semaine.

Le problème est que nous sommes devenues plus limitées. Avec le temps j'ai dû laisser les engagements pris à mon retour. Rita reprend les siens peu à peu, après plus d'un an d'interruption due à la maladie... Par contre nous avons aussi plus de temps pour la prière et pour prendre avec nous tous nos amis de NY et ceux connus en Belgique, aux pieds du Seigneur. Cela fait tout autant partie de notre vocation.



« Nous sommes pauvres pour des riches, mais pas pauvres comme il était Notre Seigneur, mais pas pauvre conne je l'étais au Maroc, mais pas pauvre comme Saint François »

Charles de Foucauld - Lettre à l'Abbé Huvelin 1886

MULHOUSE

Petite Sœur Joëlle nous parle de son travail sur un chantier d'insertion à travers quatre visages de personnes accompagnées :

Il y a 8 ans, j'ai été embauchée comme accompagnatrice socio-professionnelle sur un chantier d'insertion. C'est une association qui aide les personnes à s'insérer ou se réinsérer dans le monde du travail, grâce à des emplois "aidés" par des subventions. Les salariés en insertion travaillent dans le bâtiment, le nettoyage, la restauration et la manutention 24h par semaine pour une durée maximum de 2 ans, ils touchent un salaire et sont accompagnés pour résoudre leurs problèmes sociaux, pour se former et rechercher un emploi. L'objectif est d'augmenter leurs "chances" de décrocher un travail "classique".

Depuis un moment, je cherchais à vous partager quelque chose de mon travail sans y parvenir…
Ce soir, je rentre à la fraternité avec le "cœur brisé"… de ce cœur brisé dont parle Père Voillaume. *« Pour être cette possibilité que le Seigneur s'est réservé : se servir du cœur d'un pauvre homme…. »*
Le respect humain et le secret professionnel ne me permettent pas de vous partager ces rencontres quotidiennes mais j'ai, dans le cœur, trois visages de personnes accompagnées au cours de la journée.

Celui d'une personne ayant obtenu le statut de réfugiée ; elle remue "ciel et terre" pour trouver du travail et, ainsi, pouvoir envoyer de l'argent à sa famille qui meurt de faim dans un camp de réfugiés oublié de la

planète, une prison à ciel ouvert au milieu du désert, m'a-t-elle expliqué un jour. Je l'ai accompagnée pendant les 2 ans, admirant son énergie et sa volonté d'apprendre… mais il y a si peu de travail pour les "petits" comme elle….

Celui d'un homme qui souhaite tant se qualifier professionnellement, il est touchant d'humanité et de détermination mais les souvenirs des "traumatismes" reviennent parfois en flashback, son regard se trouble … « Je viens d'un pays où la vie humaine ne compte pas» …

Celui d'une femme ordinaire de France qui se débat dans une situation personnelle et familiale douloureuse et qui vient d'échouer pour la deuxième fois à un examen… « L'année commence mal pour moi, mais je vais réessayer … »

Le psaume prié ce soir à la chapelle revient comme en écho : *« Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie. Il les rachète à l'oppression, à la violence ;* ***leur sang est d'un grand prix à ses yeux. »***

Un quatrième visage se présente à moi, celui-là est radieux, c'est celui d'un jeune voisin croisé ce matin dans les garages de l'immeuble en partant au travail. Il a été salarié quelques mois sur le chantier d'insertion. Je savais qu'il avait objectivement très peu d'atouts pour décrocher un emploi mais il m'annonce qu'il a signé la veille un CDI (Contrat à Durée Indéterminée, objectif suprême de toute personne à la recherche d'un emploi), pour un travail « très physique » ajoute-t-il pudiquement … (traduisez vraiment dur physiquement).

Au cours de ces années, j'ai redécouvert les richesses du cadre non-confessionnel ou laïc de l'association qui m'emploie "pour construire le Royaume".

C’est une expérience de notre "humanité commune", que nous sommes tous "frères", "sœurs", malgré les différences, c’est aussi une conviction expérimentée au quotidien.
Dans un contexte de repli identitaire, on peut facilement cultiver "l’entre soi"…Cette absence de liens permet d’entretenir toutes sortes de représentations souvent négatives de l’autre … Mon cadre de travail est un lieu de partage de valeurs communes. Et je l’apprécie.
Un presse papier sur mon bureau, à l’effigie Mère Teresa, cadeau d’une collègue kosovare, musulman est un clin d’œil à ce "vivre et travailler" ensemble.

Un de mes soucis, sur lequel mes collègues me taquinent parfois, est de proposer aux salariés en insertion de se former. Différents types de formations professionnelles sont possibles mais les personnes qui ne savent ni lire et ni écrire en sont exclues, elles n’ont pas les prérequis nécessaires pour y être admises.

Depuis plusieurs années, j’étais à la recherche de cours pour ces dernières. J’ai exploré de nombreuses pistes sans résultat …. Il existe des cours de français pour les personnes de langue étrangère mais rien pour celles qui n’ont jamais été scolarisées, dans le jargon, cela se traduit par des propositions de "FLE" mais pas d’ "ALPHA". La raison est simple: il faut un groupe de 12 personnes pour obtenir un financement et les "Alpha" n’étaient pas assez nombreux.
Ce sont donc très souvent les moins formés qui ne bénéficient pas de formation ; comment donner la priorité aux "plus petits" dans un tel contexte ou au moins une certaine égalité ?

A force de persévérance, depuis un an, un cours de qualité est proposé deux fois par semaine pour un groupe de 8 à 10 personnes. Une victoire ! Quelle joie de voir les progrès des uns et des autres …. Mais aussi de prendre mieux conscience des difficultés d'apprendre à l'âge adulte…
Voici ce qu'exprimait une personne lors d'un bilan de fin de formation : « *Dans la vie, si tu sais pas lire, on dirait que tu es aveugle. Je commence à voir… Moi, je veux continuer à ouvrir les yeux. Avant je devais toujours amener ma fille (actuellement âgée de 14 ans, pour les démarches administratives). Je voulais faire plaisir à mes enfants. Mes enfants m'aident. Ça va plus qu'avant. J'arrive à copier, à rester sur la ligne. Si je vois un mot, je comprends. Avant, j'avais honte tellement… »*

Je pourrais vous partager beaucoup d'autres aspects parfois plus techniques : l'exigence d'un travail sur soi pour "mieux travailler", les contraintes liées à l'évolution des législations et des financements qui demandent de beaucoup rendre compte (je dois faire signer les personnes à chaque entretien dans mon bureau), les obligations de résultats même dans le travail social, la "dématérialisation via internet" de toutes les démarches (demandes d'aide sociale, déclaration d'impôts, suivi des remboursements de soins,…) et les initiatives associatives pour se battre contre cette nouvelle exclusion dite "numérique" …

Voilà quelques échos d'un travail social au quotidien, qui permet aussi tout simplement de gagner sa vie, notre vie, en fraternité …

« Je ne veux pas traverser la vie en première classe pendant que Celui que j'aime l'a traversée dans la dernière. »

Charles de Foucauld - Lettre à son ami Duveyrier 24 avril 1980

BONNEFAMILLE (Isère)

« Dieu existe, je l'ai rencontré… à la prison… »… C'est ainsi que Petite Sœur Marie-Françoise commence son partage sur sa mission à la prison :

Ce samedi matin, groupe biblique au Centre Pénitentiaire de St Quentin Fallavier, à 11 kms de notre Fraternité. Aumônier catholique bénévole, j'y vais tous les 15 jours et y retrouve un petit groupe de 4 à 10 personnes. Tous les 15 jours aussi, je rencontre deux ou trois personnes qui désirent se préparer à leur première communion. Une fois par mois, j'y co-anime une célébration de la Parole, avec un petit groupe de l'équipe élargie de l'aumônerie, des laïcs du secteur avec qui je prépare la célébration et qui renforcent l'équipe des aumôniers. 20 à 35 personnes détenues y participent régulièrement le dimanche.

Depuis quelque temps, un vent de grâces souffle et j'ai envie de vous le partager; ce n'est pas toujours le cas!!! Parfois, tout est lourd, depuis l'accueil de surveillants qui montrent de la mauvaise volonté à laisser venir les personnes inscrites jusqu'à la fatigue des personnes incarcérées, qui n'en peuvent plus de la violence, de l'injustice, des tracasseries subies de la part d'autres personnes détenues…, sans compter certaines lenteurs et incompréhensions de l'administration pénitentiaire… et, surtout, l'inquiétude pour leurs enfants, leur famille abandonnés qu'ils ne peuvent pas aider… Mais parfois aussi, j'en sors émerveillée de voir la grâce de Dieu à l'œuvre :

Ce matin donc, comme je demandais à C., qui venait pour la première fois au groupe Bible, ce qui le motivait pour venir, d'emblée le voilà qui donne son témoignage : « Je suis croyant. Cela n'a pas toujours été comme ça. Un jour, j'ai eu un déclic… J'étais sur mon tracteur, en train de passer

l'épandage d'engrais. Le terrain était très pentu et mon tracteur s'est renversé. Je me suis retrouvé devant le tracteur, le pied coincé sous une roue du tracteur. J'aurais pu y rester, écrasé sous le tracteur, c'est ce qui se passe en général…. .. Un outil, que j'aurais dû enlever avant, a, en fait, soulevé le tracteur et je me suis retrouvé avec seulement plusieurs fractures à la hanche et à la cheville. J'y ai vu comme un appel de Dieu, Lui que j'avais oublié… Cela ne m'a pas empêché de faire des c… ; c'est pour cela que je me retrouve ici… » Le témoignage de C. a tout de suite introduit un climat de profondeur et de vérité dans nos échanges et, peu après, comme nous parlions de la Miséricorde de Dieu et du pardon, T., qui était arrivé en disant que ce n'était pas la super forme, a pu se livrer : « Moi, je n'arriverai jamais à pardonner à la personne qui m'a fait mettre en prison. » T. a expliqué l'injustice qu'il avait vécue et il concluait « j'ai de la haine en moi. Je ne peux pas pardonner» mais, à la question d'autres personnes du groupe sur ce qu'il pensait faire quand il sortirait de prison, il ajoutait: «je ne me vengerai pas; cela ne servirait qu'à me ramener ici; je laisse Dieu s'en occuper…» Et, à la fin, comme je proposais divers livres à lire, T. a choisi celui de Tim Guénard : «Plus fort que la haine»…

Le jour de Pâques, à la messe, c'est D. qui témoignait: «Je voudrais remercier le Seigneur. J'ai été exaucé dans tout ce que je demandais et j'ai retrouvé la paix». Comme je lui demandais d'expliquer aux autres ce qui s'était passé, car il nous l'avait partagé au groupe Bible la veille, il continuait: « Avant, j'avais de la haine. Je n'arrivais pas à pardonner à mon avocat qui n'avait pas voulu prendre en compte des éléments dans mon dossier. Et puis, je devais demander à mon avocat mon dossier, mais comme j'étais plein de violence, je risquais de ne rien obtenir. Et puis, j'ai pensé à la phrase du Notre Père: «Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés». J'ai pensé aussi à la sœur du groupe Bible et, ajouta-t-il avec exultation, « j'ai réussi à pardonner!!! et j'ai obtenu tout ce que je voulais !!! »…

Je revois l'émerveillement de ce même D., quand nous échangions sur l'évangile de l'apparition de Jésus ressuscité à Marie-Madeleine; en

entendant la phrase: « Va dire à mes frères que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu», il restait tout interloqué et buvait littéralement cette parole: «Quoi, il nous appelle « ses frères »… Le Père de Jésus, c'est aussi notre Père à chacun… C'est formidable. Quand on lit tout seul, on n'y comprend rien, mais, avec vous, on comprend plein de choses…» Oui, c'est bien l'Esprit Saint, qui, à travers nos pauvres mots, s'adresse à chacun et lui parle au cœur… Cela dit aussi combien chacun a soif de cette Parole et combien cette Parole est une Parole de Vie…Vous devinez que ce genre de réflexion reste après dans le cœur et habite les journées…

H., quant à lui, avoue: «c'est une chance pour moi d'être en prison; j'ai été incarcéré en Pologne et les seuls qui parlaient français, c'étaient les aumôniers. On m'a donné une bible : en lisant les 10 commandements, je me suis rendu compte que j'avais fait tout l'inverse… ça m'a donné des repères. J'ai commis des erreurs, je le reconnais, mais c'était aussi parce que je manquais d'estime de moi ; mais maintenant, je vais reprendre un autre chemin… »…

Une autre image forte me réjouit le cœur depuis le jour des Rameaux. Le prêtre n'étant pas là, nous avions proposé un chemin de croix adapté, suivi d'une vénération de la Croix. Un animateur de l'équipe élargie avait apporté une grande croix de Taizé que nous avions disposée à terre sur un tissu rouge. Je revois encore la trentaine de personnes détenues présents ce jour-là, tous agenouillés autour de la croix, en grand silence. La lumière des lumignons disposés par chacun sur le tissu rouge traduisait la prière qui s'élevait… Seul le chant des Impropères, en fond sonore, rompait le silence:
« O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi! »

Je voudrais vous donner aussi, en cadeau, cette belle photo d'Y. en prière, parue dans le

Journal La Croix pour le jubilé des prisons, dans l'article sur notre groupe biblique. Elle parle d'elle-même…

Oui, comme je rends grâces à Dieu d'être ainsi plein d'amour et de miséricorde pour chacun de Ses enfants, quel que soit son passé, ses erreurs…

Comme je suis heureuse d'être au service d'un Dieu qui se veut ainsi proche des personnes en souffrance…

Combien je reçois de ces moments passés à la prison avec ces personnes condamnées ou en attente de jugement. ..

Parfois, dans la vie, le Dieu de notre enfance nous semble bien lointain. On se demande alors si on a encore la foi ! … Mais, parfois, comme à travers ces perles reçues, Il nous fait la grâce de se révéler…

Oui, Dieu existe, je l'ai rencontré… à la prison…

Magnificat… Alléluia ! Merci…

EN PELERINAGE AVEC NOS SŒURS NOMADES

Chantal et Jacqueline

Les Saintes Marie de la mer, Lourdes, Le Mont St Michel, Pellevoisin, Ars, La Louvesc, Val Fleury, Orcival…

Des noms qui sentent bon, qui chantent, qui évoquent la route, les rencontres, les rassemblements, la prière, le message des saints qui nous rappellent dans ces lieux, comment ils ont marché avec le Christ et nous invitent à leur suite à Le rejoindre…

Tous les ans, quand la fraternité nomade reprend la route au printemps, c'est vraiment dans cet esprit : continuer à maintenir les liens avec les voyageurs… ensuite pendant l'année, on reparle de ce qu'on a vécu, on partage les difficultés, on prie les uns pour les autres… et on fait des projets de retrouvailles aux beaux jours, on se donne des rendez-vous !..

Pour nos amis, le pèlerinage devient, souvent, le seul voyage… les temps ne sont plus les mêmes : leur vie devient semblable à la nôtre avec ses contraintes de travail, d'école, de parents vieillissants, de petits moyens financiers…

Partir en pèlerinage : c'est retrouver la route, c'est la prière avec d'autres, la famille, les amis, la vie en plein vent, le souvenir des anciens qui avant venaient là… c'est retrouver le goût d'une vie qui leur semblait plus

« libre », « comme avant ». La nostalgie d'hier, du passé, n'est pas absente de cette démarche, et elle est irréaliste, mais peu importe, l'important pour tous ceux qui la font dans la foi est le ressourcement qu'elle permet.
Pour les voyageurs, le pèlerinage, la route, c'est en eux… ce sont des moments importants pour eux, car comme dit le document du Vatican : « le pèlerinage conduit à la rencontre avec l'Eglise. »

Depuis 30 ans, vivant avec les voyageurs tel ou tel pèlerinage, à chaque fois nous sommes émerveillées de leur Foi toute simple mais profonde qui s'exprime à travers des gestes : toucher le rocher de la grotte à Lourdes, embrasser la Sainte (la Vierge Marie ou Sara), mettre un manteau à Sara fabriqué par les femmes - avec ce manteau, elles confient tous leurs soucis, peines, difficultés – et Dieu sait ce qu'elles portent – leurs joies aussi, remerciements… c'est de même lorsqu'ils font brûler un cierge…
C'est impressionnant combien ils se donnent entièrement dans ces démarches…

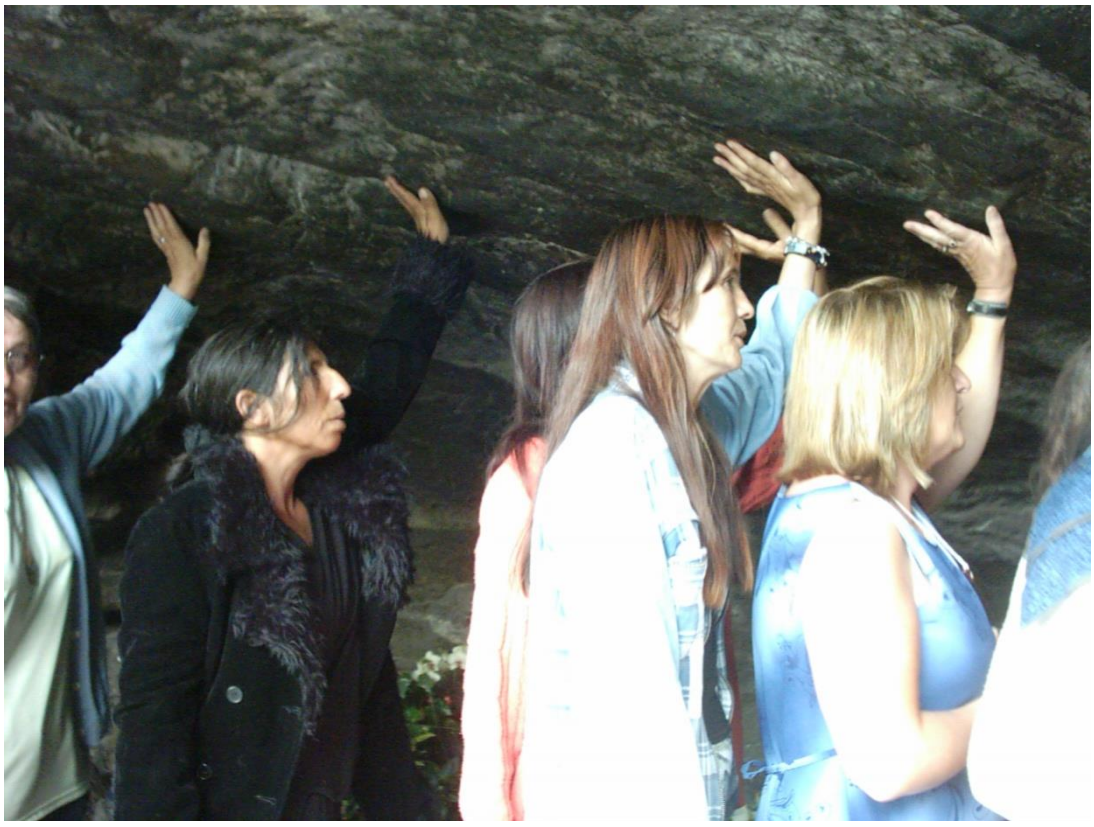
Et puis, dans notre mission avec les gens du voyage, il y a tout l'accompagnement autant dans les joies que les peines… cela nous amène à faire des kilomètres pour les rejoindre, car chez eux, il n'y a pas de frontières et la route ne leur fait pas peur…

Et puis, il y a la foule de ceux qui ne prennent plus la route… notre mission à nous, petites sœurs, est toujours dans le lien : mettre des

cierges, envoyer des cartes, acheter statues, chapelets !... prier, visites au retour pour raconter, donner aux jeunes l'envie de partir…

Au fil des années et des voyages, s'est développée en nous une sorte de spiritualité de la route, du pèlerinage : une "sortie de soi", de chez soi, un aller vers, une ouverture à toute rencontre qui peut être aussi étonnante et enrichissante… que fugace ! une joie des retrouvailles qui est vraie aussi pour les amis sédentaires…. Autant d'étapes fraternelles, exigeantes aussi : quand on se revoit une fois par an, on ne se dit pas n'importe quoi !

Autant de « chemins » que les voyageurs nous font découvrir, même « en creux », même sédentaires… les valeurs sous-jacentes sont toujours les mêmes : La FOI, la RELATION…c'est toujours à construire au quotidien, ensemble… et c'est ça le PELERINAGE !
Voilà notre vie : 30 ans avec les gens du voyage nous ont façonnées… Ils nous ont aidées, nous aident à vivre notre vie religieuse, notre mission avec eux. Nous en rendons grâces au Seigneur.



Pèlerinage à Lourdes - passage devant la grotte

MONTPELLIER

A Montpellier, la fraternité est insérée dans un quartier d'HLM et petite sœur Vincenza nous parle de son engagement dans le groupe du « vivre ensemble » au service d'une meilleure fraternité entre tous dans le quartier :

Il y a 6 ans, à notre arrivée à Montpellier, l'évêque m'avait demandé une présence dans le groupe du "vivre ensemble" qui existait sur le quartier depuis plusieurs années. Ce groupe était animé par une élue de la mairie et le curé de la paroisse de l'époque et regroupait des personnes diverses de par leurs convictions religieuses, humanistes, politiques, sociales, économiques, etc. dans le but de résoudre ensemble les problèmes du quartier pour un meilleur "vivre ensemble".

Pour moi, c'était la première fois que je me trouvais dans un contexte si varié, et j'ai eu beaucoup à apprendre dans la découverte de ces différences. C'était la première fois que j'avais à rencontrer les musulmans et cela me demandait de dépasser les préjugés, les craintes que je sentais en moi-même devant leur diversité qui s'exprimait dans leur habillement, leurs barbes, leurs coutumes, leur culture. Ils étaient pour moi un monde inconnu difficile à approcher. Puis, petit à petit, j'ai connu quelques personnes dans le concret de la vie et mon regard a commencé à changer.

Il y a trois ans ce groupe s'est dissout pour différentes raisons. Et ensuite notre curé actuel a lancé des rencontres entre croyants musulmans et

croyants chrétiens pour mieux se connaître en partageant chacun sa propre foi.

Dans la première rencontre les musulmans ont présenté Mahomet et les chrétiens Jésus.

Puis trois fêtes musulmanes et trois fêtes chrétiennes

Puis la femme dans le Coran et la femme dans la Bible.

Enfin le ramadan, une rencontre remarquable où ils ont essayé d'exprimer le cœur de leur foi.

Il ne s'agissait pas de dire qui a la vérité, mais de découvrir ce que l'autre vit. Dans chaque rencontre il y avait un moment convivial où l'échange continuait autour d'un verre, des biscuits, ou un couscous ou des gâteaux marocains. Le groupe n'était pas très nombreux, mais tous étaient heureux de se retrouver.

L'année dernière, au moment du Ramadan, les musulmans du quartier, qui sont nombreux, n'ont pas pu avoir une salle assez grande pour leur prière et ils ont demandé au curé de pouvoir utiliser la salle paroissiale pour les femmes et le préau devant la salle, pour les hommes, juste à côté de l'église. Leur prière se passait la nuit entre 23h et 1h et les vendredis entre 13h30 et 15h. Ils étaient très nombreux et s'était vraiment impressionnant voir tous ces hommes en prière. J'ai pensé à Charles de Foucauld…..

Le dimanche, un responsable de la communauté musulmane est venu à la messe pour remercier la communauté catholique d'avoir permis qu'ils utilisent les locaux de la paroisse et, à la fin de la messe, il a distribué des dattes à tous les participants.

Pendant que nous essayons de tisser des liens d'amitiés entre nos communautés, il y a eu plusieurs attentats en France et dans d'autres pays d'Europe. Le choc dans notre communauté a été fort et la peur nous a secoués.

Pourtant tout s'est bien passé et à la fin du Ramadan les musulmans, pour remercier la communauté catholique de l'accueil reçu, ont repeint le préau devant la salle qui en avait besoin.

Peu de temps après, il y a eu l'attentat à l'église de Saint Etienne et l'assassinat du Père Jacques Hamel alors qu'il célébrait l'Eucharistie. La mort de ce prêtre a suscité une vague de fraternité qui a rassemblé partout beaucoup de gens de toutes croyances et religions.

Chez nous aussi le dimanche suivant l'attentat, les responsables musulmans sont venus à la messe prier avec les catholiques pour exprimer leur solidarité et leur proximité en disant que cette barbarie les touchait eux aussi et surtout qu'il fallait rester unis devant la provocation des terroristes qui veulent créer la division et l'affrontement partout. Au fond eux aussi ont peur et ils aspirent à la paix autant que nous.

Aujourd'hui c'est l'Aïd, une fête très importante pour les musulmans. Pour représenter la paroisse et en réponse à l'invitation très chaleureuse de l'Imam, je suis allée, avec une amie, partager leur prière. C'est vrai que nous ne sommes pas habitués à ce type de rassemblement. On y est plutôt dépaysés. Mais j'ai été touchée par le prêche de l'Imam qui a invité tout le monde au respect de l'autre, à la fraternité, à l'unité, au partage avec le pauvre et au pardon.

Pourquoi faut-il se faire la guerre entre croyants ?

A travers tout cela, j'ai compris l'importance de favoriser la rencontre entre populations différentes, mais le "bien vivre ensemble" ne va pas de soi. C'est un travail à recommencer chaque jour pour faire tomber d'abord les obstacles en soi- même, afin d'accueillir l'autre dans sa richesse et sa différence.

Charles de Foucauld a essayé de vivre cela. Mais 100 ans après sa mort, lui qui voulait être le frère de tous, n'est pas encore reconnu comme un frère par ceux pour qui il a donné sa vie. Le chemin vers la fraternité est long et difficile. Et quand, devant les difficultés, je sens le découragement se pointer en moi, je pense à ceux qui, il y a quelques années et aujourd'hui encore, donnent leur vie de la même façon. Je pense aux moines de Tibhirine , à Mgr Claverie et je me redis que moi aussi, le jour de ma profession, j'ai donné ma vie pour que, au-delà des divisions de toutes sortes, classes, races, religions et nations règne entre les hommes l'unité dans son amour.
Que le Seigneur nous donne la force et le courage de persévérer dans cet engagement.

« Le chemin que le Bon Dieu m'a fait suivre:
prier beaucoup;
prendre un bon confesseur
et suivre soigneusement ses conseils;
lire, relire, méditer l'Évangile
en s'efforçant de la pratiquer »

.

Charles de Foucauld

BARI (ITALIE)

A Bari, petite sœur Anna travaille dans un projet commencé il y a quelques années à l'initiative d'une petite sœur et d'un ami ; il s'agit d'une boutique d'habillement solidaire mais comme vous allez le lire, au-delà de la vente de vêtements, c'est la richesse des relations qui est le plus important :

Ce qui me fait vivre et me donne beaucoup de joie, c'est ma mission au service des plus pauvres, où ce qui compte ce ne sont pas les grandes œuvres ou la visibilité aux yeux des "grands", mais ce sont les petites joies quotidiennes, l'expérience de la fraternité, qui disent combien Dieu nous aime et combien il désire nous voir vivre vraiment comme frères et sœurs.

Je consacre la plus grande partie de mon temps à la boutique d'habillement solidaire, Equanima. Les personnes qui viennent chercher des vêtements sont maintenant très nombreuses (on a en enregistré environ 5000) ; avec nombre d'entre elles, une amitié s'est créée ; elles viennent volontiers parce qu'elles se sentent respectées et écoutées avec dignité. Avec la "carte à point" qu'on leur donne gratuitement, elles peuvent choisir, comme dans un magasin, ce dont elles ont besoin, selon leurs goûts et préférences. Quelquefois elles nous demandent un conseil, d'autre fois elles nous racontent leurs histoires, leurs préoccupations, leurs peurs ; souvent elles nous amènent leurs enfants et elles se réjouissent des compliments que nous leur faisons. Beaucoup d'entre elles sont étrangères, résidentes à Bari ou bien des migrants de passage. Après le premier contact,

Une volontaire fait une inscription pour la carte à points

souvent elles reviennent avec d'autres amis du même pays et elles se proposent pour servir d'interprète entre nous et les nouveaux arrivés.

Ce qu'ils apprécient, au-delà des vêtements que nous donnons, c'est qu'ils sont reconnus comme des personnes, appelés par leur nom et servis avec respect. En échange, eux aussi nous respectent, ne sont pas exigeants, acceptent les règles et il est rare qu'ils contestent quand nous sommes obligés de refuser quelque chose.

Mais ce dont je voudrais vous parler aujourd'hui, ce sont des volontaires qui aident dans cette boutique. Nous avons une quarantaine de personnes qui font des tours de demi-journée, trois jours par semaine. Beaucoup sont à la retraite, mais il y a aussi plusieurs personnes qui, dans le temps que leur laisse le travail, viennent donner un coup de main ; il y a ceux qui sélectionnent les vêtements et les exposent dans le magasin, ceux qui vendent et qui sont à la disposition des clients, ceux qui restent à la porte pour accueillir et orienter, selon les besoins. Il y a aussi ceux qui sont à la caisse pour compter les points correspondants aux achats et les déduire de la carte personnelle. Chacun sait ce qu'il doit faire et le fait avec passion et attention. Nous avons beaucoup de joie à travailler

ensemble et à trouver des amis qui partagent la même sensibilité et les mêmes valeurs.

Mais parmi les volontaires il y en a quelques-uns qui ne sont pas vraiment "volontaires", mais qui sont envoyés par la justice pour une période de mise à l'épreuve.

Comme association, nous avons passé une convention avec l'Office d'exécution des peines du Ministère de la Justice, ouvrant notre porte pour accueillir des personnes qui doivent exécuter des peines alternatives. Ce sont des personnes qui, après avoir fait un délit, doivent faire, à la demande du tribunal, un service d'utilité publique et travailler bénévolement pour "racheter" le tort qu'elles ont fait à la société. Plusieurs personnes ont effectué chez nous cette période de mise à l'épreuve; souvent ils ont fait des petits délits, parfois ce sont des jeunes qui ont fait quelques bêtises, ou bien ce sont des adultes qui, pour la première fois, ont commis une faute, sans se rendre compte de sa gravité.

A mon grand étonnement, je me suis rendue compte de combien on a besoin de lieux pour les accueillir ; souvent des avocats me téléphonent à la recherche d'un lieu où envoyer leurs protégés ; quelquefois ce sont des jeunes qui étudient encore ou qui travaillent depuis peu et qui doivent exécuter cette peine sans perdre leur travail ou leur temps d'études.

Les dernières filles qui sont venues (20 et 18 ans), sont arrivées très craintives, se sentant profondément coupables pour ce qu'elles avaient fait et ayant toujours l'impression qu'on les regardait. Nous les avons incluses dans les tours de travail, sans dire aux autres volontaires leur

situation et les considérant comme n'importe quelle volontaire. Petit à petit, elles se sont détendues, ont lié amitié avec les femmes les plus anciennes, ont apprécié leur compagnie et la sérénité du travail collectif pour les autres. L'une d'entre elles m'a dit que cela a été une découverte pour elle de voir tant de personnes dans le besoin et par ailleurs une joie de pouvoir les servir sans les humilier par une charité qui accentue leur état d'assistés. Une autre me disait combien elle sentait l'importance de faire ce service d'utilité publique, pour se racheter du mal qu'elle a fait et je dois dire qu'elle travaille avec beaucoup de sérieux et de don d'elle-même.

Avant, nous avions accueilli un monsieur âgé de plus de soixante ans, qui avait des problèmes d'audition très graves et qui n'avait pas trouvé de possibilité d'exécuter sa peine à cause de son handicap. Dans notre boutique, nous lui avons confié la charge de surveillant : à travers les étagères et les porte-manteaux, il observait les personnes qui venaient et les surveillait pour voir si elles ne faisaient pas des bêtises comme voler ou détériorer... Pendant des mois, il est toujours venu à l'heure et il a fait son travail sans prononcer une parole, ni échanger avec les volontaires. Et puis, un jour, je l'ai rencontré dans la rue et je l'ai salué chaleureusement, je lui ai demandé où il habitait, comme on fait avec un ami ; à l'association nous l'avons vu changer, il a commencé à raconter qu'il avait une barque, qu'il avait la passion de la pêche et il nous a apporté des photos du fruit de sa pêche. Chaque matin, il lisait le journal et il nous commentait les nouvelles du jour. Quand sa période de mise à l'épreuve a été terminée, sa présence silencieuse mais bien réelle nous a manquée.

Un autre jeune, père de famille, pour un délit commis dans un moment de faiblesse, a dû faire neuf mois de mise à l'épreuve ; son travail l'occupait l'après-midi jusque tard dans la soirée, quelquefois même jusqu'à minuit mais il venait le matin pour faire son service à Equanima. Combien de fois il nous a remerciés de l'avoir accueilli et il nous a dit combien cette période a été importante pour lui. Sans se sentir jugé, au contraire, apprécié de tous pour sa grande disponibilité à faire n'importe quel travail, il a pu réfléchir sur ses erreurs et il s'est rendu compte de ce qui est plus important dans sa vie.

Chaque personne est une histoire unique mais pour toutes le respect, l'écoute et le travail sont des éléments essentiels pour se racheter et trouver de nouvelles forces pour reprendre sa vie en main de façon responsable.

« Pour moi, plus j'ai abandonné tout ce qui faisait ma consolation, plus j'ai trouvé le bonheur ; combien ceux qui cherchent le bonheur le trouvent peu… C'est folie de se dire : ceci me rendra heureux, ceci me rendra malheureux : Dieu a mille et mille millions de moyens de répandre en nos âmes la joie ou la douleur ».

Extrait de la lettre de Charles de Foucauld à sa sœur Mimi, Nazareth, 31mai 1898

JALAPA (GUATEMALA)

Les petites Sœurs du Guatemala (Chantal, Iris, Monique et Claudia) nous donnent un aperçu de leur vie dans un quartier marginalisé de la banlieue de Jalapa, ville d'un peu plus de 100 000 habitants :

Nous sommes à Jalapa depuis trois ans, au sud-est du Guatemala, proche de la frontière du Honduras et du Salvador.
Petit à petit nous apprenons à mieux connaitre ce pays et surtout ce quartier. La plupart des gens y demeurent pendant que d'autres déménagent ailleurs ; autre constat, de nouvelles habitations ne cessent de se construire, malheureusement sans l'installation de nouvelles infrastructures indispensables. Ces semaines de pluies abondantes laissent les chemins bien impraticables et nos classiques sandales résistent à peine à la boue et aux mares qui se forment un peu partout.

Depuis octobre 2016 nous sommes installées dans notre nouvelle maison, spacieuse et belle, nous offrant de meilleures conditions de vie communautaire et personnelle. Les petits groupes avec lesquels nous travaillons peuvent se rencontrer à la fraternité sans problèmes.

Ces derniers mois, nous nous sommes rendues compte qu'il nous fallait chercher comment motiver davantage les familles, les petites communautés ecclésiales, la catéchèse, le groupe des femmes, des jeunes, les enfants… Il est probable que cette lassitude, voir passivité de la majorité est souvent liée à leur vie difficile, conflictuelle, au fait que les

plus âgés d'entre eux ont été peu habitués à développer leurs idées, à exprimer leurs difficultés, leurs souhaits. Il nous paraît donc important de favoriser la participation des uns et des autres afin que peu à peu, ils trouvent un intérêt à ces activités proposées et un intérêt à se découvrir « sujet » et non seulement « présence ». Ce chemin à construire avec eux voudrait être un moyen de reprendre espoir en soi-même, d'apprécier la rencontre avec d'autres et d'être mieux préparés à vivre la vie d'adultes confiants et responsables. Ce chemin pourrait aussi inviter à croire qu'un peu de bonheur fait partie du désir de Dieu pour chacun. Souvent les diverses souffrances et duretés de la vie se conçoivent comme l'unique chemin vers le Royaume de Dieu.

A nous donc, avec parfois les différents animateurs, d'innover pour rendre plus vivantes les rencontres ! C'est un réel travail d'écoute, de patience, d'imagination, dynamisant pour chacune de nous, effort qui nous lie chaque fois plus à notre quartier et à la mission.

En cette année 2017, vu le nombre élevé d'enfants dénutris et le désarroi de beaucoup de mères de famille face à leur tâche éducative Monique, arrivée dans notre communauté en janvier dernier, a rejoint la Pastorale de la petite enfance. Elle est ainsi chargée de visiter plusieurs familles afin que celles-ci se sentent soutenues et encouragées. Il s'agit souvent d'aider à prendre conscience de la fragilité de l'enfant et de l'importance des soins dont il a besoin. La Pastorale de la Santé a débuté aussi avec Monique et une voisine très motivée, membre de la communauté ecclésiale du quartier. La réalité de l´hôpital public de Jalapa est déplorable.

Iris et son groupe de jeunes poursuivent leur « compagnonnage » ! Un bon nombre a abandonné mais demeure fidèle un petit noyau, disponible pour ces rencontres hebdomadaires qui leur permettent de réfléchir ensemble, de se détendre aussi. Iris leur a proposé de participer aux prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse en janvier 2019 á Panama…Vu la proximité de ce pays, c'est une occasion unique pour eux de vivre une telle expérience d'Eglise et de Foi. Ils doivent donc s'y préparer et « se bouger » pour se permettre ce voyage. A suivre… Tous ces mois-ci, Iris a préparé plusieurs foyers chrétiens aux sacrements d'initiation chrétienne (pour certains) et au sacrement du mariage. Chemin bien émouvant pour ces foyers qui ne sont plus de la prime jeunesse et qui s'interrogent sur leur manière de vivre leur engagement avec le Seigneur, avec l'Eglise, entre eux, et avec leurs enfants.

Claudia est avec les plus jeunes : les enfants de la Catéchèse. Leurs animateurs se forment chaque mois à la fraternité avec Claudia pour être davantage prêts à transmettre la Bonne Nouvelle du Christ, à l'intérioriser personnellement. Là aussi, nous nous rendons compte combien il est important de valoriser leur rôle d'éducateur et de témoin. Les parents ont été conviés plusieurs fois pour les aider à s'intéresser á l'éveil spirituel de leur enfant. C'est un grand défi à relever car la plupart n'a pas toujours été sollicitée à approfondir sa foi depuis l'enfance.

Et moi, Chantal, je continue entre la maison, quelques coups de main au jardin (gratifiant car le soleil et la pluie ne manquent pas, dommage tout de même qu'une multitude de bestioles grignotent légumes et pétales), la bibliothèque ; le mercredi, un petit groupe d'enfants s'initie à la couture depuis quelques mois, ce qui devrait les aider à se concentrer et à créer une « œuvre » par eux-mêmes.

Tout est passionnant à l'heure de mettre en route des chemins nouveaux invitant à grandir et à se découvrir capable d'ETRE et d'AGIR comme personne unique, utile et reliée aux autres !

Que le Prince de la Paix, l'Enfant-Dieu nous enrichisse de Sa Pauvreté pour persévérer dans nos vies d'adultes, de « grandes personnes », porteuses d'un trésor reçu et destiné à « donner du fruit et un fruit qui demeure » !

Dans l'action de grâce pour les Vœux perpétuels de ps Evelyne

KINSHASA
13 Août 2017

Table des matières

1 Introduction

2 L'amitié chez le père René Voillaume

7 Madagascar – Antsirabe

10 Cameroun - Salapoumbé

14 République Démocratique du Congo – Kinshasa

18 Belgique – Bruxelles

23 Mulhouse(Alsace)

27 Bonnefamille (Isère)

31 France – en pèlerinage avec nos sœurs nomades

34 Montpellier (Hérault)

38 Italie - Bari

43 Guatemala- Jalapa

47 Kinshasa – Vœux perpétuels